

## La formation de la série *n'importe qu-*

Sandrine Pescarini, Université Nancy 2 – ATILF/CNRS

Les éléments de la série *n'importe qu-* sont entrés assez tardivement dans le lexique français. À l'aide de dictionnaires et de corpus issus de FRANTEXT, nous datons l'apparition de ces éléments au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans cette contribution, nous proposons de retracer l'histoire de cette famille, en particulier celle de *n'importe quel* et des pronoms *n'importe qui* et *n'importe quoi*. Nous postulons quatre étapes pour aboutir à la formation de ces différents items :

(i) la première étape correspond au verbe *importer* conjugué à la troisième personne du singulier. ***Importe*** est l'élément majeur entrant dans la construction de la série *n'importe qu-*. Le verbe *importer* signifie en français moderne, selon le *Trésor de la Langue Française*, « être important, compter ». Il est attesté la première fois en 1536 avec le sens de « exiger, nécessiter, comporter », puis en 1543 avec la signification « concerner, être de conséquence pour quelqu'un, pour quelque chose ».

(ii) Dès 1592, selon le corpus pris en compte pour l'analyse, la particule négative *n'* est utilisée devant *importe*. Cette forme, ***n'importe***, qui a la possibilité d'apparaître accompagnée d'un sujet impersonnel, représente la deuxième étape de construction de *n'importe quel*.

(iii) La troisième étape se rencontre dès 1604. *Importer* permet d'introduire un syntagme prépositionnel. Cela a pour conséquence l'utilisation d'une préposition entre le verbe et le pronom. Nous avons le découpage suivant : [<sub>SV</sub> *n'importe* [<sub>SP</sub> *préposition* + *qu-*]]. Nous voyons un exemple de ce type de construction en (1).

1. Un jour, dit un auteur, ***n'importe en quel chapitre***, deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huître. (Nicolas Boileau-Despréaux, *Épîtres : 1670-1698*, 1698)

La préposition *en* est placée entre *n'importe* et *quel chapitre*.

(iv) La dernière étape a lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup>. À cette date, il s'opère un glissement de la préposition. Le changement de place de la préposition a entraîné la formation du déterminant complexe *n'importe quel* et des pronoms indéfinis complexes *n'importe qui* et *n'importe quoi*. (2) est un exemple de cette étape.

2. Cependant, partout où j'allais, au Prado, au Buen Retiro, dans ***n'importe quel autre lieu public***, un homme me suivait, dont les yeux vifs et perçants semblaient lire dans mon âme. (Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1815)

Par la suite, *n'importe quel* est utilisé dans des phrases où il n'est pas nécessaire que le verbe sélectionne obligatoirement un syntagme prépositionnel, comme dans (3).

3.[...] commandé aussi des boutons d'acier fin ciselé pour un gilet de velours noir, sublime invention qui doit me faire plus d'honneur que ***n'importe quelle découverte scientifique*** (Jules Barbey D'aureville, *Memorandum (Premier)*, 1838)

Nous justifierons également le fait que nous attribuons la formation de *n'importe quel* à un processus de lexicalisation.